

Grands architectes d'Andrésy

Conférence CHA le 31 mai 2017

Au fil de l'histoire, Andrésy a accueilli de nombreux projets et œuvres d'architectes

Il est bien difficile de les recenser. Certains bâtiments n'existent plus, comme par exemple le château de Mme de Marsan jadis situé à l'emplacement de la bibliothèque Saint Exupéry. Pour d'autres bâtiments le nom des architectes a été oublié : par exemple la villa Montfleury construite par Paul Duflos au début du 20^{ème} siècle et disparue dans les années 1960. A partir des années 1960, la standardisation de la construction et le système de la promotion immobilière ont souvent conduit à effacer le rôle de l'architecte.

De quels architectes parlons-nous ? De quels architectes ne parlons-nous pas ?

Michel Berger, dont les parents avaient une résidence secondaire rue du Général Leclerc, Ingénieur des Ponts et chaussées et architecte, a travaillé au Maroc et sur les plans de sauvegarde de Toulouse, Perpignan.

Yves Gillard-Chevallier, domicilié rue de Seine, a réalisé l'hôtel des postes de la Noé et la poste d'Andrésy

Christian Montagnon est architecte de formation. Il habite Andrésy. Il est devenu Directeur de l'immobilier du groupe PSA

On peut citer encore un élève de l'école technique dans les années 1970, doté d'un bon coup de crayon (dessin de la villa Savoye) mais qui a fait sa carrière dans l'acoustique architecturale.

Enfin, Marie-Odile Foucras, architecte à COGEDIM, en charge d'un projet immobilier sur le site de la Chambre de Commerce, s'inscrira peut-être dans l'histoire des grands architectes d'Andrésy, si son projet se réalise.

Finalement nous avons privilégié des architectes ayant joué un rôle de premier plan, d'où l'expression « Grands architectes », et ayant construit à Andrésy. Comme on le verra, ces « Grands architectes » résidaient souvent ailleurs qu'à Andrésy ce qui se comprend puisqu'ils ne travaillaient pas seulement à Andrésy.

On évoquera donc dans ce qui suit Pierre Sardou (Manoir de Denouval), Raymond Fischer (Maison particulière), Stephen Sauvestre (villa Les Vikings), Joseph Fouret (ferme de Montfleury), Robert Joly (Le verger des Marottes) , Pol Abraham (La Côte verte) avant de laisser la parole à François Préchac.

Pierre Sardou : du grand art à Denouval

Né en 1873, fils du dramaturge Victorien Sardou, Pierre Sardou deviendra par la suite architecte en chef des monuments historiques. Il a réalisé plusieurs œuvres majeures dont l'église de Notre Dame du Rosaire dans le 14^{ème} arrondissement à Paris.

Pierre Sardou a conçu une église en style roman florentin, inspirée de celle des Saints Apôtres de Florence, qui sera édifiée entre 1909 et 1911. Il s'agit de l'une des premières églises construites après la Loi de séparation des Églises et de l'État de 1905. L'église a été consacrée le 29 juin 1911 sous le nom de Notre-Dame du Rosaire.

Autre œuvre importante de Pierre Sardou : la maison du Japon à la cité Universitaire de Paris (1929). Jirohachi SATSUMA, petit-fils d'un riche commerçant japonais de filage, s'était engagé auprès de l'Université de Paris à financer la construction d'un bâtiment à la Cité internationale. Il fit appel à son ami Pierre Sardou. La première pierre a été posée en présence du Prince Ri, beau-frère de l'empereur du Japon.

On pourrait citer également un immeuble remarquable devant lequel beaucoup d'entre nous sont sans doute passés : le siège du journal l'Intransigeant rue Réaumur (1925) devenu par la suite siège de France-Soir.

Un peu plus tard, Sardou s'illustre en construisant un groupe scolaire sur un site difficile à Paris dans le 15^{ème} arrondissement, rue des Morillons.

Revenons au Manoir de Denouval, œuvre de jeunesse de P. Sardou. Au tout début de sa carrière, ce brillant élève des Beaux -Arts se voit confier par une riche américaine, Sarah Hershey Marsh, la construction du Manoir de Denouval à Andrésy.

Le bâtiment, situé dans un vaste parc se distingue par la qualité des matériaux mis en œuvre, par un confort intérieur exceptionnel pour l'époque, du moins dans le village d'Andrésy (1 300 habitants à l'époque).

D'une part, Sardou saura répondre aux exigences d'une Américaine habituée au confort mais désirant quand même vivre à la campagne. D'autre part, il fera du Manoir un lieu d'accueil pour des personnalités parisiennes et étrangères que Mme Marsh reçoit à Denouval jusqu'à son décès en 1911 : par exemple Victorien Sardou, dramaturge et comédien, père de l'architecte, et le musicien et compositeur Alexandre Guilmant.

Stephen Sauvestre : l'exotisme en bord de Seine

Stephen Sauvestre est né en 1847 et mort en 1919.

Architecte diplômé de l'Ecole spéciale d'architecture, il a d'abord travaillé pour Gustave Eiffel (Pavillon de la Compagnie parisienne du gaz pour l'exposition universelle de 1878). Il construisit ensuite des hôtels particuliers dans l'Ouest parisien. Sa contribution à l'Exposition universelle lui vaudra le titre d'Architecte en chef des colonies.

Sa carrière a été surtout marquée par des liens étroits avec la famille des chocolatiers Menier. Les Menier donnent les moyens à Sauvestre de réaliser des œuvres grandioses non seulement en France (usine de Noisiel) mais au Canada (château sur l'île d'Anticosti), au Nicaragua...

S. Sauvestre a un grand sens du décor qu'il a mis en œuvre très tôt dans l'habillage de la Tour Eiffel (pour Gustave Eiffel en 1884).

Au sein d'une équipe comprenant Emile Nougier et Maurice Koechlin, il a conçu un « habillage » remarquable de la tour. Ses œuvres ultérieures dénotent le même talent de décoration. Il porte aussi une attention particulière aux matériaux : pierre, brique et bois. Il affectionne le style néo-normand.

C'est sur la commande d'Henri Menier que Stephen Sauvestre réalise à la fin du XIX^{ème} siècle une maison originale, maison de villégiature, en bord de Seine à la limite d'Andrésey et de Carrières-sous-Poissy (le pavillon du gardien est situé à Andrésey alors que la résidence est à Carrières). La maison est destinée à Mathilde Heintz, première compagne d'Henri Menier. D'inspiration scandinave, avec un grand relief donné au matériau bois, cette maison sera nommée « Les Vikings ».

Cette villa servira ensuite de décor pour le tournage de films à grand spectacle, par exemple « C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule » (avec B. Blier).

Joseph Fouret : un ferme-modèle aux Chiboux

Joseph Fouret, né en 1880, mort en 1962 était l'architecte de la ville de Conflans. Il habitait d'ailleurs à deux pas de la mairie, près du Cinéville de Conflans, dans un pavillon où il avait aussi son atelier.

A Conflans, il construisit à la suite d'un autre architecte (Lenfant) la maison Richard Garnier destinée à l'accueil des personnes âgées

Il fut aussi architecte communal d'Andrésey. Il construisit dans les communes d'alentour, dont Chanteloup, Maurecourt et Andrésey.

A Andrésey, il conçoit l'Ecole des filles de la rue des Courcieux et la poste ancienne (au coin du Quai de Seine et de l'actuelle rue du Général Leclerc).

Mais c'est la « ferme Duflos » qui retient particulièrement l'attention. Ce bâtiment original, construit en 1919, résulte d'une commande de l'industriel Paul Duflos, grand quincaillier parisien, enrichi par des commandes militaires lors de la 1^{ère} guerre mondiale. L'intention de Duflos qui avait fait construire sa maison au-dessus de la halte de Maurecourt (emplacement de l'actuelle résidence du Bel Air) était vraisemblablement de construire une ferme-modèle pour sa femme, dans l'esprit du Petit Trianon de Versailles (toutes proportions gardées). Puis celle-ci s'en désintéressant, Duflos cherche à en faire un hébergement de loisirs à la campagne à une demi-heure de Paris. En effet le bâtiment construit sur un terrain de plus de deux hectares (au lieu-dit « Les Chiboux ») se trouve aussi à proximité immédiate de la halte de chemin de fer de Maurecourt. Selon son promoteur il est « admirablement situé sur le plateau, en excellent air, avec une vue splendide » : une sorte de « Center parc » avant l'heure de l'automobile.

La « ferme Duflos », baptisée ferme de Montfleury, répond à ces intentions. Elle reflète bien le style de Fouret.

A vrai dire on n'a pas retrouvé le projet de 1919, mais un autre plan pour un bâtiment identique projeté par Duflos un peu plus tard, à proximité immédiate, du précédent, a bien été dessiné par Fouret.

Architecte que l'on peut qualifier de « ruraliste », il construit des bâtiments adaptés au contexte de la ruralité de son époque. A Conflans il a construit auprès de l'hospice Richard Garnier, un bâtiment pour stocker les légumes en hiver. A Andrésy, comme à Maurecourt et à Conflans les matériaux locaux sont utilisés et bien mis en valeur : briques du Vexin et surtout meulière de l'Hautil.

Très impliqué dans la vie locale, Joseph Fouret participe à la fin de sa vie à une association d'artistes locaux (peintres, sculpteurs : Lemouchoux, Desplanques, Renefer, Bouru, Guyot, Delamotte, Fouret, Mme Carpot..), l'Ecole d'Education Artistique Populaire, ou Académie de Conflans, qui donne des cours aux enfants pour les sensibiliser aux disciplines artistiques.

Raymond Fischer : la maison d'un retraité « moderne »

Raymond Fischer est né à Paris en 1898 dans une famille d'origine alsacienne. Il entre à l'Ecole des Beaux-Arts en 1917 mais la quitte en 1918 (après avoir été mobilisé), refusant les contraintes de l'enseignement académique d'alors. Ami et disciple de Le Corbusier, il s'intéresse beaucoup à la construction en béton armé.

Il réalise des constructions d'immeubles de luxe dans un style moderne dont la rénovation d'une maison pour la « modiste » Suzanne Dubin à Boulogne-Billancourt (1928) et l'hôtel Godfray dans la même ville.

En 1931 on lui confie la reconstruction de la ville de Montauban suite aux inondations catastrophiques du Tarn.

En 1934, sur les conseils de l'architecte Raoul Brandon il part à Hirson, dans l'Aisne, à la recherche de nouvelles commandes, tout en conservant son cabinet

parisien. Raoul Brandon est un architecte, Professeur aux Beaux-Arts et homme politique socialiste influent de la 3ème république.

Avant la guerre, Fischer est engagé politiquement à Hirson.

Il fut résistant pendant la guerre. Il participa au maquis du Vercors sous le pseudonyme d'Elie Giboin. Chargé ensuite de la reconstruction de la ville d'Hirson, il en devient rapidement Maire, sous l'étiquette SFIO, exerçant ce mandat pendant plus de 20 ans, de 1945 à 1967. Comme architecte et comme Maire, il fut un artisan de la rénovation d'Hirson où il construisit divers équipements, des immeubles de collectifs sociaux et des maisons individuelles.

Installé pour sa retraite à Andrésy, il y continue la vie politique comme conseiller municipal.

Raymond Fischer a construit sa maison à Andrésy dans le quartier de la gare. Il y a vécu une quinzaine d'années.

La maison, construite alors que l'architecte avait près de 70 ans, est surplombée par un jardin. Fidèle à ses idées, Fischer refuse l'ornement. La structure en béton armé est mise au service de volumes simples, ordonnés autour d'un patio à la japonaise. On peut y retrouver, à une autre échelle, l'inspiration de Falling Water de F. Lloyd Wright que Fischer connaissait et dont il admirait l'œuvre. Grâce à de grands châssis vitrés coulissants, l'architecture offre aux occupants des perspectives inattendues et variées.

Raymond Fischer quitte Andrésy en 1983 pour Paris. Il décède en 1988, à Pau.

Robert Joly : les Marottes et la pyramide disparue

Robert Joly est né en 1928. A la fin de ses études secondaires il est employé comme graphiste-affichiste. Il entre à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris puis aux Beaux-Arts (en 1950). Il est diplômé 7 ans plus tard et gagne de nombreux prix. En 1961, en tant qu'Architecte des bâtiments civils, il est nommé conseil de la commune d'Andrésy et supervise à ce titre la construction de nouvelles écoles et d'immeubles d'habitation à la Côte verte. Il réalise aussi des maisons particulières.

En même temps, il travaille en Corrèze et en Lozère

C'est en 1968, en tant qu'architecte libéral cette fois, qu'il obtient la maîtrise d'œuvre d'un nouveau quartier aux Marottes.

Il interviendra encore à Andrésy pour la construction d'un ensemble HLM aux Charvaux. Il est décédé en 2012.

Il se définit lui-même comme architecte protéiforme, caméléon. Le fait est que son œuvre est marquée par nombre d'influences diverses. Membre du Parti communiste jusqu'à la fin des années 1950, il se veut architecte de la discrétion, humaniste, sensible au contexte, à la sociologie, à la ruralité. Il souhaite dépasser le mouvement moderne. Il est inspiré par l'architecture et l'urbanisme danois mais aussi par son expérience en Afrique (en Mauritanie et en Tunisie).

L'opération dite « Le Verger des Marottes, commandée par la Caisse des Dépôts, devait être pour Robert Joly une création importante, par son échelle : il ne s'agissait pas d'un immeuble mais d'un véritable quartier urbain.

Malheureusement pour lui, ce fut un acte manqué. Certes, il fit prévaloir un parti architectural original, marqué par des dégradés de hauteurs et de gabarits, des maisons à patios comportant toutes des éléments de charpentes en bois, l'ensemble relié par des cheminements piétonniers. Cependant dans le projet initial de R. Joly pour les Marottes, une grande pyramide intégrant un centre commercial et des bureaux culminait, signant en quelque sorte l'œuvre de l'architecte

Finalement, au grand dam de R. Joly, la Caisse des Dépôts retira la pyramide du projet, probablement pour des raisons économiques.

Pol Abraham : le palais de la Côte verte

Si les Marottes furent pour R. Joly un acte manqué, l'architecte Pol Abraham dut éprouver une plus grande déception encore. Il travailla à la fin des années 1930 sur un projet andrésien qui ne vit jamais le jour.

Né en 1891 à Nantes Pol Abraham était diplômé de l'École des Beaux-Arts et de l'École du Louvre. Sa maîtrise des techniques constructives et du béton armé se révéla dans la construction d'immeubles à Paris et de villas en banlieue et en Bretagne mais aussi d'établissements scolaires et surtout de sanatoriums particulièrement en montagne (exemples de Guébriant en Hte Savoie).

La modernité d'Abraham se démarque à la fois du régionalisme, mais aussi des grands courants modernes d'Auguste Perret ou de Le Corbusier.

A la demande de la Chambre d'apprentissage de la maçonnerie, probablement en relation avec l'implantation andrésienne de l'École de la Chambre de commerce de Paris, Pol Abraham étudia un projet d'École professionnelle qui aurait dû trouver place dans la zone de la Côte verte à Andrésy. Déambulatoire à colonnes, salles de classe, dortoirs, préaux, terrasses, terrains de sport, rien ne manque à cet édifice. On ne lésine pas sur les matériaux. Outre le béton armé dont Pol Abraham s'est fait une spécialité, la pierre d'Ecuelle, le moellon des Abrets et la meulière de l'Hautil doivent mettre en valeur cette construction remarquable. La Chambre d'apprentissage de la maçonnerie qui formait déjà sur place des jeunes spécialistes du bâtiment avait été mandatée par le Gouvernement pour reclasser les « chômeurs sans spécialité ». Le chantier, conçu pour fonctionner en toutes saisons, devait servir pendant trois ans d'école d'application, notamment pour la taille de pierres. La crise économique et les menaces de guerre stopperont net ce splendide projet...

Paul Abraham accède par la suite au poste d'Architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1962.

Après ces évocations historiques, Gabriel Dupuy donne ensuite la parole à François Préchac, architecte-urbaniste d'Andrésey dans les années 1980-1990.

François Préchac, architecte-urbaniste d'Andrésey : 1980-1990

J'ai épousé une Andrétienne, qui habitait rue des Robaresses.

Je l'ai connue à 18 ans. Je venais la retrouver avec la voiture de mon père, une traction-avant noire. Nous nous sommes mariés cinq ans après et nous avons eu 10 enfants.

Je suis sorti en 1969-70 de l'Ecole des Beaux-arts qui venait de subir l'agitation de 1968. Auparavant, le principe pédagogique aux Beaux-arts était que les aînés apprenaient aux cadets.

L'Ecole diplômait 60 architectes par an ce qui leur assurait du travail. 1968 a bouleversé la pédagogie, créé de nombreuses écoles, sans garantie d'emploi pour les diplômés.

Je suis aussi sculpteur pour mon plaisir. En réalisant le parvis de l'église d'Andrésey, on a trouvé une pierre ("la pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs" comme dit l'Évangile]. Je l'ai utilisée pour sculpter une tête de cheval. Mon petit-fils m'a dit : "comment savais-tu qu'il y avait un cheval dans cette pierre" ? Après avoir habité Paris, faute de place, nous avons déménagé pour Andrésey, rue Maurice Berteaux. Je continuais à travailler à Paris mais j'ai fait à cette époque plusieurs projets dans la région, notamment à Conflans avant l'arrivée de M. Rocard. (aménagement du quartier de la Batellerie pour le Ministère de la culture).

Puis nous avons quitté Andrésey pour Triel.

En 1983, M. J. Pruvot, qui appréciait ce que je faisais, m'a demandé d'être architecte-urbaniste de la ville, si elle était élue. A l'époque, il y avait encore ce genre de relation directe.

Maintenant, c'est la règle des concours. Ces concours sont désertés par les architectes locaux.

En tous cas, j'ai pris au sérieux cette mission confiée par M.J.Pruvot. Je lui ai proposé de mener tous les projets d'urbanisme le plus rapidement possible afin d'obtenir des résultats concrets et aboutis à la fin de son mandat. On a commencé par le POS. Le centre-ville qui se vidait devait être redensifié pour faire fonctionner les commerces. Il fallait aussi qu'Andrésey ait des limites et non un continuum avec les communes voisines. J'ai donc proposé des coupures, des interruptions pour ne pas que la ville perde son identité dans une agglomération.

Ensuite, il fallait un règlement pour sauvegarder le caractère d'Andrésey le long de la Seine. La procédure nationale était la ZPPAUP (créée en 1983). Le but était de remplacer les zones de protection des monuments historiques auxquelles tout projet devait auparavant se conformer (avec avis de l'architecte des Bâtiments de France) par une ZPPAUP dont les règles devaient être les plus souples possibles. On pouvait donc admettre une construction à moins de 50 m d'un monument classé si la construction n'était pas visible. En revanche une

construction éloignée d'un édifice classé pouvait être interdite si la visibilité en était affectée.

Après, il s'est agi de mettre au point un contrat régional qui permettait d'obtenir des subventions de nombreuses instances.

Cela obligeait à une cohérence du projet. Heureusement M.J.Pruvot avait une bonne vision de ces questions. Il était prévu entre autres dans le contrat régional un plan de circulation, la construction d'un marché couvert, un parvis pour l'église, une salle des fêtes, un centre aéré, un centre des arts et des loisirs. Nous n'avons pu tout faire mais beaucoup de projets ont été menés à bien.

C'est à l'occasion de la réalisation du parvis de l'Eglise que le Dr Derville, notre médecin de famille, a proposé de financer un vitrail afin de retrouver la conception initiale de l'église.

En travaillant sur le contrat régional j'ai découvert le rapport Cosserat qui décrivait la découverte des tombes mérovingiennes d'Andrézy lors du creusement de la tranchée du chemin de fer. A noter que ce rapport fait état d'une "partie non fouillée". Il reste donc du travail de ce côté pour les historiens et archéologues d'Andrézy.

Une anecdote concerne le centre-ville. M. Balma tenait une quincaillerie juste contre l'église. Bien qu'il fut communiste, donc d'opinion différente des miennes, nous nous entendions bien et discussions parfois ensemble. Un jour

M. Balma m'a avoué qu'il s'était bien vengé des catholiques en remplissant par sa cave la crypte inaccessible de l'église avec des gravats sortis de son entrepôt.

J'ai travaillé aussi sur les zones artisanales avec M. Dudouy qui dirigeait les services techniques. Nous avons réussi à faire des prescriptions pour que les bâtiments industriels se fondent dans le paysage. Evidemment, depuis les choses ont évolué, pas forcément dans le bon sens.

La salle des fêtes figurait aussi dans le contrat régional. Nous avons choisi une salle polyvalente, avec deux capacités possibles et une adaptation facile de l'une à l'autre. Pour ce qui est de la mairie on l'a refaite sur place.

On a défini des zones de redensification, en particulier la ZAC des Barrils. La pression des promoteurs dans ce cadre de ZAC était forte On y a résisté autant que faire se pouvait. Venons-en au marché couvert. Je me suis trouvé avec deux marchés à faire en parallèle, l'un au Vésinet, l'autre à Andrézy.

Ce n'est pas par hasard puisque M.J. Pruvot entretenait de bonnes relations politiques avec M. Jonemann, maire du Vésinet. A Andrézy, j'ai eu la responsabilité de la conception du marché, pas de sa réalisation. Finalement le marché d'Andrézy a été subventionné à plus de 100 % !

Pour les personnes âgées, mon avis, tout comme celui de M.J.Pruvot, était qu'il ne fallait pas complètement les mettre à part.

Avec le promoteur LOGIREP, une solution a été trouvée : la résidence des Magnolias qui accueille sur le même terrain une résidence pour les personnes âgées et des logements destinés à des jeunes ménages.

C'était une époque bénie pour l'architecte qui avait encore plaisir à dessiner à la main.

Lors du deuxième mandat de M.J. Pruvot, les promoteurs proposaient tous de poser des "morceaux de chocolat" standardisés sur les terrains dont ils disposaient. C'est ainsi que l'on a construit 100 maisons avec Mecker aux Valences. Sur cette opération, j'ai fait ce que j'ai pu pour qu'il y ait quand même des rues et un vrai quartier.

J'ai aussi réalisé à ce moment quelques opérations ponctuelles : rénovation de la maison du Docteur Derville, ainsi que quelques autres, l'immeuble de la Caisse d'épargne (avec son échauguette) non loin de l'église. C'est à l'occasion de la rénovation de l'une d'entre elles qu'a été trouvé un Louis d'or sous un escalier découvert lors des travaux. C'était la coutume... une sorte de porte-bonheur...

Comme on a pu le constater dans la première partie de cette conférence, souvent l'architecte croit faire son architecture alors qu'il fait sans le savoir l'architecture de son époque.

Que s'est-il passé pour le projet des Côteaux ? J'étais enthousiaste. J'imaginai pouvoir faire quelque chose de beau sur un terrain dominant Paris. J'ai dessiné les premières esquisses. Ensuite le projet a tourné en eau de boudin.

Je me suis pris ensuite d'une passion pour le sauvetage de Ille. Sur la base de nombreuses photos, j'ai fait un projet pour les pêcheurs, les promeneurs, l'écologie, la faune, etc...

Mais à la fin de son mandat, M.J. Pruvot n'a pas été réélue, F. Thil est revenu et le projet ne s'est pas fait.

Questions

Lorsque l'on a dégagé le retable pour rétablir un grand vitrail, deux tableaux (Annonciation et Visitation) qui ornaient ce retable ont disparu. Savez-vous où ils se sont retrouvés ?

F. Préchac. Je n'ai pas de réponse à cette question. Ils n'ont certainement pas été subtilisés par le Docteur Derville (Rires). En revanche il n'est pas à exclure qu'ils aient été revendus par la paroisse (Rires).

Pourquoi a-t-on construit un parvis devant l'église ? S'agissait-il seulement d'une raison esthétique ?

Réponse de la salle. Peu de temps auparavant, une jeune fille sortant de l'église avait été accidentée par une voiture. Le Conseil municipal devait faire quelque chose pour améliorer la sécurité au droit de l'église.

Remarque de la salle. La maison des Arnaud avait appartenu précédemment à la famille Gaumont.

Comment interféraient les interventions publiques de l'architecte-urbaniste travaillant pour une collectivité avec ses activités privées, libérales ?

F. Préchac. Avant V. Giscard d'Estaing et F. Mitterrand, on soupçonnait élus et architectes de connivences, voire de collusions et de malhonnêtetés. Il y a donc eu un coup de barre pour assainir la situation. Cela a débouché sur un moindre appel aux architectes et sur des systèmes d'appels d'offres, présumés plus transparents et moins susceptibles de malversations. A partir de quelques faits divers, certes regrettables mais en fait peu

nombreux, on a donc tout cloisonné, ce qui n'est pas une bonne chose. Je regrette beaucoup cette évolution qui n'est pas allée dans le bon sens.

Après avoir construit les mairies du Pecq et celle de Cormeilles en Parisis dont j'avais obtenu les marchés par concours, j'ai pris la décision de ne plus participer à ce système de concours qui favorisait des groupes financiers ou des promoteurs au détriment des architectes locaux.

Dans la salle, M. Ribault, Maire d'Andrésy, dit que même dans les cas de concours, les maîtres d'ouvrage sont soumis à des interventions juridiques (par exemple de l'Ordre des architectes) qui contestent les résultats des concours.

Pouvez-vous en dire plus sur le projet du Moussel ?

F. Préchac. Ce projet n'a pas été réalisé car certains élus souhaitaient un style d'architecture différent (pavillons à la Mansart dans le style des bords de Seine).

Le grand regret de Robert Joly pour Andrésy, était de n'avoir pu réaliser sa Pyramide aux Marottes. Le grand regret de Paul Abraham était de n'avoir pu construire son Palais à la Côte verte. Quel est le regret de François Préchac pour Andrésy ? François Préchac. Incontestablement c'est la non-réalisation du projet des Côteaux. Là, on pouvait faire autre chose que de la "couture" : c'était un lieu vierge avec une vue magnifique où l'on pouvait encore créer au lieu de "recoudre" ou de "rapiécer" comme on le faisait habituellement, dans d'autres quartiers déjà urbanisés.